

POÉTIQUE JUSTICE | ★★★★★

LES CHATOUILLES

Andréa Bescond réussit l'adaptation à l'écran de sa pièce de théâtre coup de poing, créée pour tenter de soulager une plaie béante : les violences sexuelles qu'elle a subies dans son enfance.



Cyrille Mairesse

Les *Chatouilles* est adapté de la pièce à succès d'Andréa Bescond, mise en scène par Éric Métayer, qui cosigne ici la réalisation. Il raconte la pédophilie sous l'angle autobiographique, l'histoire d'Andréa, alias Odette. Féru de danse, elle a 8 ans quand Gilbert, l'ami de la famille (Pierre Deladonchamps, jeu mat et glaçant) en fait le jouet de ses attouchements. Ils dureront des années, de quoi la détruire durablement. Outre le sujet grave, il y a son traitement cinématographique. Affolant d'énergie, d'urgence,

d'engagement guerrier et cependant solaire. Jamais accusateur, le film aborde la pédo-criminalité sous l'angle d'une bombe à retardement qui a pulvérisé Odette devenue femme. Les séquelles du passé l'ont propulsée à des kilomètres de ses pompes, dans les coins sombres de la défonce et de la haine de soi. Le film s'articule selon son cheminement vers la résilience. Aidée par une psy, Odette se débat pour formuler l'indicible, affronter une mère vitrifiée dans le déni (Karin Viard, sensationnelle), et leurs échanges toniques balisent le film vers un

mieux-être inespéré. Il a pour moteur le désir compulsif et paradoxal d'Odette de se détruire tout en sauvant sa peau. Un pas en avant, trois en arrière, elle va arracher avec les dents l'empreinte laissée par Gilbert.

BLOC DE RAGE. C'est qu'Odette n'est pas une petite nature. Son identité crashée est incarnée par une Andréa Bescond à la féminité crue, violemment libre, dénuée de coquetterie. Entre une crise de rire, une bonne gueulante ou une gueule de bois, l'actrice impose sa danse musclée. La pièce s'appelaient *Les Chatouilles ou la danse de la colère*. Odette ne danse pas comme un cygne évanescents mais comme un bloc de rage qui peine à s'assouplir. Le film est aussi le récit cocasse d'une danseuse qui court les cachets et les amants avec, comme fil rouge, sa brûlante catharsis. À l'instar de son héroïne, le cadre de la fiction se libère et éclate. Flashback, intermèdes dansés, montage fougueux, Bescond et Métayer s'autorisent tout. Et de ce chaos jaillit une célébration verticale et lumineuse de l'instinct de survie. ♦ ANOUK FÉRAL

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Jimmy P.* (2013), *Potisse* (2011), *Billy Elliot* (2000)

Pays France • **De** Andréa Bescond & Éric Métayer • **Avec** Andréa Bescond, Karin Viard, Cyrille Mairesse... • **Durée** 1h43 • **Sortie** 14 novembre

LA PAROLE À

Andréa Bescond et Éric Métayer, réalisateurs



« François Kraus des Films du kiosque a vu le seul-enscène à Avignon en 2015 pour lequel il a eu un gros coup de cœur. Il voulait en tirer un film, que nous le réalisions et qu'Andréa ait le rôle

principal ! Son associé, Didier Pineau-Valencienne, ne savait pas comment on allait s'y prendre pour l'adapter mais il était partant. On s'est alors dit qu'il fallait tout reprendre à zéro en se basant notamment sur un récit écrit par Andréa, quelques

années auparavant, tout en se distanciant un peu de son histoire personnelle. Il fallait rendre le film plus universel, c'est pour ça qu'on a ajouté le personnage de l'amoureux, ce qui nous permettait d'évoquer la difficulté pour l'accompagnant

à comprendre la souffrance de l'autre. On a écrit le scénario pendant que le spectacle se jouait à Paris, auquel nous avons invité tous les acteurs pressentis. Cela leur a permis de mieux saisir notre univers qu'en deux pages de didascalies. » ♦ CN